Synthèse : *Les Contemplations :* sens du titre.
Le terme de contemplation apparaît très tôt chez Victor Hugo, en 1840. Les contemplations définissent l'attitude du poète qui passe de la contemplation à la méditation spirituelle. Le poète a 2 attitudes : contempler et prier. « La prière et la contemplation contiennent l'amour ». Le terme de contemplation n'apparaît que 3 fois et le verbe contempler apparaît plus de 30 fois.
Contempler signifie regarder avec intensité. C'est l'action de considérer attentivement par les yeux et par la pensée, souvent digne d'admiration (un sujet, quelque chose ou quelqu'un).
Contempler signifie donc regarder avec l'intensité et Victor Hugo, dans la préface, définit son recueil comme les Mémoires d'une âme. Autrement dit, il porte un regard rétrospectif sur son existence « 25 années sont dans ce recueil ».
Hugo évoque en effet son passé, le temps du bonheur (livre I) **« Lise »**, **« La coccinelle »** mais aussi ses combats littéraires qui ont vu la victoire du romantisme **« Réponse à un acte d'accusation »**. Il porte aussi son regard sur son deuil et sa douleur (livre IV) où il évoque la perte de Léopoldine. Enfin, il évoque sa lente renaissance et il cherche à contempler l'au-delà et ses mystères, la création divine : Dieu.
Contempler signifie aussi regarder avec intensité ce qui nous entoure. Victor Hugo contemple la nature qui est un thème essentiel du recueil. De nombreux poèmes proposent de véritables tableaux de la nature avec l'importance des formes et les variations des couleurs **« Vere Novo »**, c'est le retour du printemps (livre I, 12).
La nature sert aussi de refuge. Il ne semble faire qu'un avec elle « Arbre de la forêt, vous connaissez mon âme » (Livre III, 24).
De même, la nature va parler au poète et comme Orphée, il est capable d'entendre ses paroles (citer Livre I, 2).
Contempler, c'est aussi regarder à l'intérieur de soi. La contemplation est aussi une introspection. Dans **« Demain, dès l'aube »** (livre IV, 15), il affirme « Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, sans rien voir au dehors sans entendre aucun bruit » (v.5-6). Cette introspection le conduit souvent à une certaine tristesse, une certaine mélancolie qui le conduisent à ce que Baudelaire appellera le « Spleen » notamment dans le livre IV, 14 **« Veni, vidi, vixi »** (je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu).
Mais attention, contempler ce n'est pas un repli sur soi. Contempler, pour Victor Hugo, c'est aussi regarder son temps, c'est témoigner, c'est donner à voir. Le poète se fait alors engagé et se révolte contre les misères de son temps. Le livre III en est la preuve, notamment « Melancholia », « Chose vue un jour de printemps », « Intérieur ». Certains poèmes sont de véritables réquisitoires.
Quelques années plus tôt, Lamartine même renoncera à l'introspection et dit « frère, le temps n'est plus où j'écoutais mon âme […] mon cœur insensible à ses propres misères s'est élargi aux douleurs de mes frères ».
Contempler, c'est méditer, c'est concentrer sa pensée sur des sujets graves

comme la souffrance, la mort mais aussi comme Dieu et l'existence du mal (Livre IV, 9). Victor Hugo s'interroge : A qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? Qui nous mène ?
Hugo s'interroge sur la mort (livre IV).
« Trois ans après » après la mort de sa fille. Enfin, le livre IV présente une traversée de la nuit, de la douleur, une révolte contre Dieu pour atteindre **peu à peu la lumière et entrevoir l'énigme de Dieu. La contemplation devient alors vision. Le poète se fait voyant.** Cette contemplation est alors un éblouissement car l'homme s'approche enfin de Dieu (livre III, 30)
« Magnitude Parvi » : « Il le voit ce soleil unique fécondant, travaillant, créant, égalant l'atome au géant ». Le poète est donc celui qui voit dans l'ombre un monde de clarté et qui donne à voir à ses lecteurs, ce monde de clarté. Le poète devient donc l'intermédiaire entre Dieu et les hommes : le poète devient un prophète.

Conclusion :
Le livre IV qui s'intitule **« Paucae Mae »**. C'est le livre du deuil, de la révolte, de la douleur mais pourtant il proclame la victoire de la vie sur la mort. D'ailleurs, le livre V s'intitule **« en Marche »** qui est le livre de l'énergie retrouvée et le livre VI se ferme sur le discours rassurant d'un spectre « Ce que dit la bouche d'ombre ». Hugo, dans une lettre, commente la progression de son recueil « Cela commence bien et finit noir mais c'est un noir où je tâche qu'il y ait des rayons d'astres […] c'est surtout dans la nuit qu'on voit les soleils, c'est surtout dans la tombe qu'on voit Dieu ».